

Les Archives Départementales du Val-de-Marne

Le Collectif DAJA Les Petits Ruisseaux présentent



Le collectif DAJA est subventionné par le Conseil Régional
d'Ile-de-France et le service culturel de la mairie d'Ivry-sur-Seine



Production Les petits Ruisseaux en collaboration avec le collectif DAJA Les archives départementales du Val-de-Marne,
L'association est subventionnée par la Ville d'Ivry-sur-Seine et le Conseil Régional d'Ile-de-France.

Théâtre performance

avec

Fatou BA

Martine DERRIER

Gérard NOIRIEL

Mise en scène : Martine DERRIER

Vidéo: Michel Violet et Bénédicte Ferreira

création musicale : Hadrien Kollyris

Présentation du projet par l'auteur

Les Archives départementales du Val-de-Marne ont confié au collectif DAJA la création d'un spectacle permettant de valoriser leur fonds d'archives concernant l'histoire de l'immigration dans le département.

Dans un premier temps, nous avons consulté les témoignages recueillis et filmés par les archives (environ une centaine d'heures d'enregistrement). Cela nous a permis de dégager quatre grands axes : les parcours des migrants à travers les différentes vagues d'immigration dans le département ; leur présence dans l'espace urbain ; l'histoire des associations chargées de l'accueil, de l'insertion et de la lutte contre les discriminations ; l'action des municipalités et des institutions étatiques dans la politique d'intégration.

L'analyse de ces matériaux extrêmement riches nous a confrontés à deux types de problèmes. D'une part, il fallait concevoir un spectacle qui puisse faire une place aux différents acteurs concernés par l'immigration, en mobilisant le plus possible les sources rassemblées par les archivistes, mais sous une forme qui ne soit pas purement illustrative. D'autre part, il fallait éviter le côté répétitif des « récits de vie », « témoignages » sur l'immigration qui se sont multipliés ces dernières années, dans une perspective souvent misérabiliste.

En tant qu'historien de l'immigration, je tenais à intégrer dans ce spectacle un point sur lequel j'ai beaucoup insisté dans mes livres : l'immigration est aussi une question de représentation, qui met en jeu une relation entre « eux » et « nous », et à ce titre concerne tout le monde.

Synopsis

Le spectacle est construit comme une enquête, une aventure, avec des surprises et des rebondissements. Il mobilise fortement l'imaginaire des spectateurs en s'appuyant sur un important dispositif audio-visuel, de façon à capter l'attention d'un public n'ayant pas l'habitude d'aller au théâtre.

Le spectacle est conçu comme un « seul en scène » d'une durée de 50 minutes environ. L'héroïne s'appelle Isabel Bareira. C'est une Portugaise d'origine angolaise. L'action se passe à Champigny, dans le bidonville, puis dans une cité du « Bois l'Abbé ». Mais pour éviter une interprétation trop réaliste, nous n'avons pas repris les noms de lieux réels.

Au début du spectacle, on voit l'héroïne prostrée. C'est une immigrée clandestine qui se cache. Elle s'est réfugiée dans un lieu étrange. On entend des bruits bizarres. Elle commence à nous raconter son histoire, mais elle doit s'agripper pour ne pas tomber à

cause des secousses, des tremblements. Le public apprendra plus tard, qu'elle s'est réfugiée dans le cerveau du « Français ».

Le « Français » n'apparaît jamais dans le spectacle. C'est l'image que s'en font les immigrants quand ils arrivent en France. L'image stéréotypée que l'héroïne se fait DU Français se modifie au cours du spectacle. Avec le temps, elle comprend qu'il s'agit d'UN Français parmi d'autres qui peuvent être très différents de lui.

Pour camper cette représentation du Français, nous sommes partis d'une lettre conservée dans les archives, écrite par un habitant de Champigny en janvier 1962, se plaignant d'être « envahi » par les Portugais (début du bidonville).

Les réactions négatives de ce Français « de souche » sont symbolisées par les mouvements qui se produisent dans son cerveau et que l'héroïne « subit » puisqu'elle s'est cachée dedans. Le cerveau fonctionne ici comme une métaphore pour symboliser l'imaginaire, les représentations de l'autre. Mais c'est aussi une occasion de transmettre au public des connaissances venues des neuro-sciences. On sait aujourd'hui que les émotions (joie, douleur, agressivité, etc.) provoquent des stimulations dans le cerveau, sous formes de réactions électriques et chimiques. L'imagerie cérébrale fournit de nombreuses illustrations de ces mécanismes, que l'on utilisera dans l'accompagnement audio-visuel du spectacle.

On retrace les principales étapes de la vie de l'héroïne. Au bout d'un moment, elle quitte son « refuge » pour vivre d'abord dans un bidonville, puis dans une cité HLM. Elle noue des liens avec les autres habitants du quartier. On découvre la diversité des origines, des trajectoires, les difficultés de l'existence quotidienne. L'héroïne se marie, elle a des enfants, elle évoque les problèmes de la « deuxième génération ».

Tous ces éléments empruntés aux matériaux rassemblés par les archivistes s'articulent autour de ce qui constitue le fil conducteur du spectacle. La lutte pour « l'intégration » passe par un combat collectif pour changer le regard des Français. Autour de l'héroïne, se retrouvent des élus municipaux, des militants associatifs, enseignants etc. qui s'interrogent sur les actions à mener pour combattre les stéréotypes. L'héroïne leur apprend qu'elle connaît un moyen pour entrer dans le cerveau du Français. Ses amis lui demandent d'y retourner pour explorer ses différentes sphères et comprendre comment ça marche. L'héroïne découvre alors l'« inconscient » de ce Français ; les images refoulées qui expliquent sa névrose. Il descend d'une famille bretonne qui a subi 50 ans plus tôt, le mépris des Parisiens « de souche ». Elle informe ses amis de ses découvertes. Du coup, les habitants du quartier sont pris de compassion pour « le » Français. On essaie de le faire changer par des chants, danses, spectacles folkloriques reflétant la richesse des cultures d'origine.

Le spectacle se termine par un bilan contrasté. Les préjugés à l'égard des anciens immigrants reculent, mais ils se focalisent désormais sur d'autres communautés (comme les Roms).

Lieu de l'action

Nous avons privilégié ceux qui concernaient le « bidonville des Portugais » - le plus important bidonville de France, à Champigny sur Marne. La naissance, les transformations et la disparition de ce bidonville sont évoquées en prenant comme fil conducteur l'histoire d'une jeune Portugaise d'origine angolaise, Isabel Bareira, arrivée en France au début des années 1960. On retrace son parcours et celui de ses enfants, les formes de sociabilité et de solidarité construites dans les combats contre l'exclusion. On montre aussi comment ces années passées dans le bidonville ont alimenté une mémoire collective dont beaucoup de traces subsistent aujourd'hui malgré la dispersion de ses habitants dans les nouveaux espaces urbains qui ont remplacé les bidonvilles.

Une longue réflexion sur les rapports entre le fond et la forme nous ont incités à rompre avec l'écriture documentaire (histoires de vie) qui est la plus fréquente dans les spectacles concernant l'immigration. Nous avons préféré opter pour une fable, en racontant les aventures d'Alicia comme s'il s'agissait d'un conte. Elle a fui la dictature et s'est retrouvée seule dans des baraquements construits à la hâte dans un endroit qu'on appelle le « plateau ». Pour échapper aux menaces, au regard hostile des autochtones qui se plaignent d'être « envahis » par les étrangers, elle va se réfugier... dans le cerveau de celui qui règne en maître dans le pays et que les immigrés nomment « le » Français. Par la suite, Alicia va quitter sa cachette, s'installer dans le bidonville. Elle se marie, elle a des enfants. Mais elle conserve son secret. Elle seule sait comment on peut entrer dans le cerveau « du » Français. Elle découvre les combats que mènent les associations de son quartier contre les préjugés et les stéréotypes. Les militants sont désespérés car ils ont l'impression que leurs efforts ne servent à rien. Alors, elle leur avoue son secret et propose d'explorer le cerveau « du » Français pour comprendre comment marche « l'usine » qui fabrique ces préjugés. Elle explore la région des émotions, découvre le flot des pulsions qui alimentent les réflexes agressifs, mais aussi les neurones-miroir source de l'empathie pour les autres. Elle localise le siège de la mémoire et de l'inconscient. Grâce à ses découvertes, les militants parviennent à inventer des stratagèmes qui vont modifier l'imaginaire « du » Français, mais ils vont découvrir du même coup leurs propres préjugés.

Ces choix artistiques permettent de présenter au public les recherches récentes produites par les neuro-sciences. Nous montrons que pour combattre les stéréotypes, il ne suffit pas d'avancer des arguments rationnels, car les images que nous avons des autres se construisent par le biais de réflexes, des émotions, des désirs, qui échappent à la raison.

Cette façon d'aborder la question de l'immigration est aussi une façon de présenter, de façon originale, les sources audio-visuelles et iconographiques rassemblées par les Archives du Val-de-Marne. Un gros travail sur les images et les sons permet d'évoquer leur cheminement dans le cerveau, de façon à décrire, de manière symbolique, la construction des imaginaires.

Cette forme, à la fois poétique et spectaculaire, nous paraît bien adaptée pour toucher les publics des milieux populaires qui n'ont pas l'habitude d'aller au théâtre.

L'équipe – par ordre alphabétique



Martine DERRIER – actrice, directrice de production régie, images et mise en espace

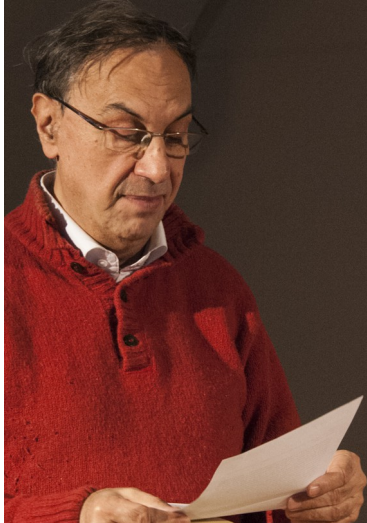
Elle a commencé son itinéraire théâtral grâce à l'Education Populaire avec Jacques Vingler à Besançon (théâtre amateur universitaire). S'est formée dans des stages professionnels avec Jacques Nichet, Didier Bezace, Jean-Pierre Vincent, Jean-Louis Hourdin, Jacques Patarozzi, Jacques Fournier.

Après des études publicitaires puis esthétiques aux Beaux-Arts de Besançon où elle est diplômée du DNSEP, elle s'est décidée à faire des études de théâtre à Paris III (licence et maîtrise) avec Georges Banu et Monique Banu-Borie. Puis, elle s'est orientée vers la gestion des Institutions culturelles (DESS à Dauphine). Elle est devenue administratrice générale de structures comme le TBM dirigé par Pierre Santini, ou la Biennale Internationale des poètes en Val-de-Marne dirigée par Henri Deluy. Elle a créé un bureau de théâtre : « Les Petits Ruisseaux » et a participé à ce titre à de nombreuses productions, avec Philippe Adrien et Bruno Netter, Stéphane Olry, Jean Boillot, de nombreux jeunes artistes (elle a notamment contribué au lancement du collectif DRAO et de Jacques Vincey) et récemment de François Chat, Antoine Marneur, Thomas Quillardet, et Benoît Marchand. Elle est cofondatrice avec Gérard Noirielle du collectif Daja.



Fatou Ba – comédienne

Formation au Théâtre de l'Atelier à Lyon tout en étant étudiante en sociologie. Devient la directrice de la compagnie 12:21 en 2015. Elle a participé à de nombreux spectacles avec G Chavassieux, B. Coldman, A Merahi, Monique Blin, Claude Yersin, Denise Bonal, Catherine Anne. Elle a participé à des émissions radiophoniques avec Lucien Attoun. Elle manipule les marionnettes et fait de la danse africaine



Gérard NOIRIEL – conseiller dramaturge et initiateur du projet

Il est historien, directeur d'études à l'EHESS, co-fondateur de la revue « *Genèses. Sciences sociales et histoire* ». Il est également membre associé de l'Institute for Advanced Study de Princeton (USA).

Spécialiste de l'histoire de l'immigration et de l'Etat-nation, il a publié une douzaine d'ouvrages, a participé, en tant que conseiller historique, à une série d'une quarantaine de documentaires pour FR3 en 1990-1991, sur l'histoire de l'immigration en France. Membre du conseil scientifique de la Cité nationale de l'histoire de l'immigration (CNHI), il a démissionné en mai 2007 avec 7 autres universitaires, pour protester contre la création d'un ministère de l'Immigration et de l'Identité nationale. Il est fondateur du collectif Daja. Il a écrit plusieurs textes pour le spectacle vivant. Il est notamment l'auteur du spectacle *Chocolat clown nègre*, mis en scène par Marcel Bozonnet (produit par la Maison de la Culture d'Amiens).

Michel VIOLET – vidéo et effets spéciaux : travaille pour le cinéma avant d'être recruté par Antenne 2 en 1983 où il exercera son métier de chef-monteur.

Après 30 ans dans le Service Public il se met au service du public en créant sa propre société « **BIOPICS** » spécialisée dans l'enregistrement des récits de vie, la réalisation de vidéo-biographies pour les particuliers.

Hadrien KOLLYRIS -création musicale

Vient d'être diplômé de l'EDIM de Cachan et du CNR de Bourg-la-Reine avec les félicitations du jury en section Jazz. Se destine à la composition et à l'interprétation de la guitare acoustique et électrique.

Le collectif DAJA

La création de l'association DAJA, en 2007, a marqué l'aboutissement d'une longue période de réflexion et d'expérimentations dans le but de retisser des liens entre les trois grands pôles de la culture publique : l'art, la connaissance et l'action civique. Pendant plusieurs années, Martine Derrier et Gérard Noiriél ont animé un petit groupe de réflexion sur cette question dans le comité de préfiguration de la Cité Nationale de l'Histoire de l'Immigration (CNHI), ouverte en 2006. Cette réflexion a permis la mise en œuvre d'un spectacle théâtral (co-produit par la MC93 et la CNHI) : *Sale Août*, écrit par Serge Valetti à partir d'un texte historique de Gérard Noiriél.

Mais en 2007, Gérard Noiriél a démissionné du conseil scientifique de la CNHI, avec 7 autres historiens, pour protester contre la mise en place du ministère de l'immigration et de l'identité nationale. Nous avons alors décidé de créer le collectif DAJA pour développer nos projets en dehors de la CNHI. Ayant pu constater, *in vivo*, combien il était difficile de faire travailler ensemble des institutions culturelles ayant pignon sur rue, nous avons opté pour une démarche « par en bas », privilégiant de petits projets avec des partenaires réellement implantés dans les quartiers populaires, tout en tissant des liens de plus en plus nombreux avec des artistes et des chercheurs de renom, de façon à lutter contre les effets pervers du « localisme » ou de l'entre soi communautaire.

Notre pari initial était de montrer que des projets artistiques construits grâce à ce type de collaboration, et avec des moyens modestes, pouvaient trouver leur public et acquérir une certaine visibilité sur le plan national. L'objectif a été amplement atteint avec le projet sur l'histoire du clown Chocolat. La conférence-théâtrale que nous avons créée en 2009, grâce à une aide du Conseil Régional d'Ile de France et de l'ACSE, a permis d'enclencher une dynamique culturelle qui a abouti à la création du spectacle *Chocolat clown nègre*, mis en scène par Marcel Bozonnet, produit par la MC d'Amiens et joué notamment aux Bouffes du Nord.

2007 naissance de l'association DAJA suite à la démission de Gérard Noiriél du Conseil scientifique de la Cité de l'histoire de l'immigration. Mise en œuvre du projet *Sale août* avec La MC 93, Serge Valetti et Patick Pinon.

Dates clés

2009...Création de *Chocolat* Conférence théâtrale avec La Cité de l'Histoire de l'Immigration destinée à être tournée dans les théâtres mais aussi dans les associations, les Centres sociaux et les écoles : *Chocolat*. Réalisation de 50 dates en tournée. Mise en place d'un projet sur 3 ans à partir du livre source *Cette France-là* qui aboutira en 2011 à la création de « Allons Z'en France »

2010 création de :

Gloups la petite forme jeune public de « Chocolat »

Le Massacre des Italiens avec une compagnie marseillaise : Manifeste-Rien,

La pomme et le couteau sur le massacre du 17 octobre 61 avec la Ville de Nanterre l'association : « Les oranges » et Le Théâtre des Quartiers d'Ivry, mis en scène d'Adel Hakim,

En sortir avec l'aide de la Maison des Métallos, le Théâtre du Détour de Chartres, le Théâtre de Poche, Itinéraires singuliers à Dijon.

2011 création de *Allons Z'en France* avec Le Wip de la Villette et la Fondation de France. Tournée avec Migrants-scène.

2012 mise en œuvre du projet *Chocolat Clown nègre* avec la MC d'Amiens, la compagnie les comédiens voyageurs dirigée par Marcel Bozonnet. Accompagnement du projet auprès des associations et des élèves de lycées avec un seul en scène théâtral : *Chocolat blues*

Mise en place d'un partenariat avec le Centre National de Liaison des Régies de quartier. Création de deux expositions itinérantes : *L'histoire de l'immigration* et *L'histoire du peuplement des quartiers populaires*.

Fin 2012 Parallèlement implantation dans le quartier Pierre et Marie Curie à Ivry-sur-Seine. Réalisation d'une enquête sur la mémoire du quartier financée par le Conseil scientifique de la Ville et création d'une conférence théâtrale : *Marie Curie Femme en souffrance* parlant des discriminations sexistes que cette grande savante a subies

2013 tournée de *Chocolat blues*, de *Marie Curie Femme en souffrance*, du *Massacre des Italiens*. Mise en place d'un partenariat avec les archives départementales du Val-de-Marne et le service citoyenneté de la Région Ile-de-France. Participation au Printemps de la mémoire en Ile-de-France.

Conditions :

Devis sur demande

Prévoir déplacement et repas pour 3 personnes. Si le spectacle est programmé en soirée, une nuitée sera envisagée. Le tout compris dans la facture ou seulement en partie si vous pouvez les prendre en charge directement.

Besoins techniques

Une salle mise au noir

Besoin d'un espace de 6 par 4m de profondeur. Une hauteur minimum de 3m.

Nous apportons un écran rond, un vidéoprojecteur placé en face de l'écran en pied de scène.

Des projecteurs environ 5

Prévoir une sono qui est raccordée directement à un ordinateur.

La régie est sur une table sur le côté de la scène est visible du public.

durée du spectacle 50mn

Rencontre du public en présence de Gérard Noiriel l'auteur et l'équipe artistique : 1h

Prévoir 3h d'installation

3 personnes en déplacement.

Prévoir un catering



Martine Derrier (Les Petits Ruisseaux)

2 cour du Liécat

75013 Paris

01 49 59 93 69 06 81 13 69 68

www.lespetitsruisseaux.com

martinederrier@lespetitsruisseaux.com